

San-Gimignano, les *Apôtres*, le *Paradis* et l'*Enfer*. Après avoir travaillé quelque temps à Pérouse et à Padoue, il revint dans sa ville natale où, selon Vasari, il fut chargé, « comme étant le meilleur peintre de son temps », de décorer la chapelle du Palais Public. Il y peignit, de 1406 à 1414, divers traits de la *Vie de la Vierge*, et, dans une salle contiguë, plusieurs personnages de l'antiquité, en costumes siennois, accompagnés chacun d'une légende latine ou italienne : ces figures, dont on vante l'originalité et la noblesse, ont été imitées par le Pérugin dans les *Stanze* de la Bourse de Pérouse. En 1418, Taddeo exécuta dans la sacristie de l'oratoire de Saint-Antoine, à Volterra, diverses figures de saints : cet ouvrage est le dernier qu'on connaisse de lui. Au dire de Lanzi, les petits tableaux de ce maître valent mieux que ses fresques ; ces tableaux sont très-rare hors de l'Italie : le Louvre possède un beau retable en trois compartiments, signé *Thaddeus Bartola de Senis* et daté de 1390 ; le sujet central représente la Vierge entourée de chérubins et tenant sur ses genoux l'enfant Jésus qui joue avec un moineau ; dans les compartiments latéraux figurent, d'un côté, saint Gérard et saint Paul, avec un médaillon de saint Grégoire ; de l'autre, saint André et saint Nicolas de Myre, avec un médaillon de saint Louis, roi de France. Ces diverses figures sont peintes en détrempe sur fond d'or.

• **BARTOLO** (Domenico), peintre italien, né à Sienne, florissait vers 1446. Il fut l'élève de son oncle Taddeo, dont il perfectionna la manière. Suivant Lanzi, il s'éloigna plus rapidement qu'aucun de ses contemporains de la sécheresse de l'ancienne école ; il apporta plus de correction dans le dessin, plus de régularité dans la composition et la perspective et fit preuve d'une variété d'idées inconnue jusqu'alors. On cite comme son meilleur ouvrage les cinq fresques qui décorent l'infirmerie de l'hôpital des Pèlerins, à Sienne ; elles représentent la *Charité chrétienne envers les malades*, les *Mourants et les enfants trouvés*, l'*Indulgence accordée à l'hôpital par Célestin III* ; des saints, des patriarches, des prophètes. Raphaël et le Pinturicchio, en peignant à Sienne, firent, dit-on, plusieurs emprunts à ces ouvrages : ils imitèrent les costumes, et on ajoute même le noble mouvement des chevaux peints par Bartolo.

• **BARTOLOMEO** (Fra) ou **BARTOLOMEO**, célèbre peintre italien (connu encore sous les noms de *Bartolomeo del Fattorino*, *Baccio della Porta*, *Fra Bartolomeo di San-Marco*, et plus particulièrement en Italie sous celui de *Il Frate*), naquit à Savignano, à 10 milles de Florence, en 1469. Son aïeul faisait le métier de facteur-commissionnaire, d'où le nom de del Fattorino que reçut son père et qui lui a été donné quelquefois à lui-même. Le jeune Baccio (abréviation toscane de Bartolomeo) entra à l'école de Cosimo Roselli, habile peintre florentin et perfectionna le talent qu'il acquit sous la direction de ce maître par l'étude des antiques et surtout par celle des chefs-d'œuvre de Léonard de Vinci. A cette époque, il se lia intimement avec son condisciple Mariotto Albertinelli et exécuta avec lui, par la suite, un grand nombre de peintures. Devenu maître à son tour, Baccio établit son atelier près de la porte de San-Pier-Gattolini, d'où lui vint le surnom de *della Porta*. Naturellement enclin à la dévotion, il s'exalta en écoutant les prédications de Savonarole, fit la connaissance du fougueux dominicain et se laissa si bien endoctriner par lui qu'un jour, à la suite d'un sermon sur les mauvais livres et les peintures licencieuses, il alla chercher ses études faites d'après le nu et les livra aux flammes d'un feu de joie allumé, à l'occasion du carnaval, sur la place publique de Florence. Son exemple fut imité par Lorenzo di Credi, par Botticelli, et par plusieurs autres peintres auxquels on donna le surnom ironique de *pleureurs*. Plus tard, lorsque Savonarole, poursuivi par ses ennemis, se réfugia dans le couvent de San-Marco, Bartolomeo l'y suivit avec environ cinq cents partisans. On fit le siège du monastère ; il y eut du sang versé ; Bartolomeo prit peur, si l'on en croit Vasari, et fit le vœu, s'il échappait au danger, d'entrer en religion. Il tint sa promesse, et, le 26 juillet 1500, à l'âge de trente et un ans, il revêtit l'habit des frères prêcheurs dans le couvent de Prato d'où il fut envoyé, quelques mois après, dans celui de San-Marco ; à partir de cette époque, on lui donna le nom de fra Bartolomeo di San-Marco ou simplement de *frate* (moine). Il passa quatre ans entiers sans s'occuper de peinture et ne reprit les pinceaux qu'à la sollicitation de ses supérieurs et de ses amis. Il était rentré depuis peu de temps dans la carrière artistique, lorsque Raphaël, qui n'était encore qu'un jeune homme (1504), mais qui avait déjà peint son fameux *Spasmodisme*, arriva à Florence. Les deux artistes se lièrent promptement d'une étroite amitié ; ils travaillèrent ensemble et se perfectionnèrent mutuellement ; fra Bartolomeo donna à Raphaël d'utiles leçons sur l'emploi des couleurs et Raphaël enseigna à Bartolomeo les règles de la perspective. Le *frate*, que ses supérieurs avaient dispensé de suivre les offices, exécuta un très-grand nombre de peintures, soit à l'huile, soit à fresque, pour les couvents de son ordre. En 1508, il fit un voyage à Venise et fut chargé par les dominicains de Murano de peindre un tableau

pour leur église, mais il ne l'exécuta qu'après être revenu à Florence. En 1509, il s'associa de nouveau avec Albertinelli et travailla avec lui pendant près de trois ans. En 1512, il se rendit à Rome, désireux de revoir son ami Raphaël qui était alors dans tout l'éclat de sa renommée : les peintures de ce dernier au Vatican et les premières fresques de la chapelle Sixtine exécutées par Michel-Ange produisirent une telle impression sur lui qu'il conçut une défiance profonde de son propre talent. En vain Raphaël le pressa de rester avec lui ; en vain il lui offrit une part dans ses travaux : le modeste artiste revint à Florence, après un assez court séjour à Rome, laissant inachevée une figure de saint Pierre que Raphaël ne dédaigna pas de terminer. Les chefs-d'œuvre qui l'avaient si fort émerveillé ne furent pas sans influence sur son style. Pour répondre aux envieux qui lui avaient reproché d'être incapable de peindre des figures de grandes proportions, il exécuta un saint Marc colossal, dont le visage a une expression sublime et presque terrible de force, de puissance, d'inspiration, véritable chef-d'œuvre, qui rappelle la manière grandiose de Michel-Ange. Les critiques l'avaient accusé aussi de ne pas savoir peindre le nu : afin de leur prouver qu'il n'ignorait aucune partie de son art, il peignit un saint Sébastien absolument nu, d'un coloris et d'un dessin si parfaits, d'une beauté si suave, que tous les artistes s'accordèrent à le louer. Mais les religieux de San-Marco, dit Vasari, ayant appris dans leurs confessionnaux que cette trop séduisante imitation de la nature était particulièrement appréciée des dévots, retirèrent le tableau de l'église et le placèrent dans la salle de leur chapitre. Quelques années après, ce chef-d'œuvre fut acheté par Gig-Battista della Pala, qui l'envoya à François I^{er}. L'assiduité excessive que fra Bartolomeo apportait au travail et l'habitude qu'il avait de peindre en laissant la fenêtre de son atelier ouverte déterminèrent chez lui une paralysie des plus alarmantes. Envoyé par les médecins aux bains de San-Filippo, près de Radicofane, il y tomba plus dangereusement malade encore, des suites d'une indigestion de figues, et revint mourir à Florence, le 9 octobre 1517, à l'âge de quarante-huit ans. Fra Bartolomeo est un des plus brillants génies qu'ait produits l'école italienne : tous les historiens de cette école, tous les connaisseurs ont fait à l'envi son éloge. « Il donna tant de charme à ses figures par son coloris et inventa tant de choses nouvelles, dit Vasari, qu'il mérite d'être compté parmi les bienfaiteurs de l'art. » Suivant Lanzi, « il sut être grand dans toutes les parties de la peinture, lorsqu'il voulut en prendre la peine : son dessin est très-châtié, et quelquefois même ses têtes, lorsqu'elles sont jeunes, semblent plus arrondies que celles de Raphaël, et d'une carnation préférable. Il le cède à peine aux meilleurs peintres lombards pour l'empâtement et pour la transparence des couleurs. » Le comte Algarotti place fra Bartolomeo au-dessus de Michel-Ange, parmi les peintres florentins ; l'abbé Lastris l'égale presque à Andrea del Sarto ; Richardson ne craint pas de dire que, s'il eût eu l'imagination heureuse de Raphaël, il ne serait point resté au-dessous de lui. La vérité est, comme l'a fait remarquer M. Jeannon, que le *frate* réunissait dans ses œuvres toutes les conditions du grand art italien : « Il s'est montré expressif comme Léonard de Vinci, gracieux comme Raphaël et Andrea del Sarto, imposant comme Michel-Ange, savant, enfin, et inspiré de la science de tous ces maîtres, mais sans servilité, sans efforts, sans affectation et sans écarts. » Inventeur des mannequins à ressorts qui permettent d'étudier à loisir les plis des draperies, fra Bartolomeo fut, de tous les peintres de son temps, celui qui sut former ses plis avec le plus de vérité, de richesse et de grâce, et, pour tout dire, de la manière la plus conforme aux mouvements du corps. Il se distinguait aussi par son entente de la perspective et par le bon goût de son architecture. Il a représenté souvent la Vierge avec l'enfant Jésus, assise sur un trône et entourée de saints ; dans les compositions de ce genre, il aimait à grouper les saints sur des escaliers d'une ordonnance majestueuse, au pied de la Madone, dont de jolis anges relèvent le manteau, tandis que d'autres soutiennent, au-dessus de sa tête, un riche pavillon ou baldachin. Rien de plus savant d'ailleurs que la distribution des tableaux du *frate* : on y retrouve la symétrie et parfois même la froide monotonie des œuvres de l'ancienne école. C'est avoir fait suffisamment l'éloge de son coloris que d'avoir montré Raphaël recevant de lui des leçons sur cette partie de l'art. Si quelques-uns de ses tableaux ont noirci avec le temps, il faut sans doute l'attribuer à l'emploi qu'il fit, suivant Vasari, du noir d'imprimeur et du noir d'ivoire brûlé pour les ombres ; il abandonna peu à peu cette méthode et s'éleva, dans ses derniers ouvrages, à la solidité de couleur du Titien. Parmi les nombreuses peintures du *frate* que possède Florence, nous citerons : au musée des Offices, *Job, Isaac, le Père éternel, la Vierge et l'Enfant Jésus, la Présentation et la Nativité* (deux petits tableaux réunis en forme de diptyque, avec l'Annonciation, peinte en grisaille sur le revers), la *Vierge avec l'Enfant, assise sur un trône et entourée de saints*, œuvre capitale que l'artiste ne put achever avant de mourir ; au palais Pitti, une *Descente de croix*, le fameux *Saint Marc* dont nous

avons parlé, *Jésus-Christ apparaissant aux évangélistes*, une *Madone entourée de saints*, une *Sainte Famille* et un *Ecce Homo* (fresque) ; au couvent de San-Marco, un *Christ en croix entouré de saints*, une *Madone*, etc. ; à l'hôpital de Santa-Maria-Nuova, un *Jugement dernier*, magnifique fresque commencée par le *frate*, achevée par Albertinelli, et qui est malheureusement très-endoimée ; dans l'église de l'hôpital de Saint-Boniface, *Sainte Brigitte donnant la constitution de son ordre* ; dans la galerie de l'Académie des beaux-arts, *L'apparition de la Vierge à saint Bernard*, la *Vierge et l'Enfant avec sainte Catherine et plusieurs saints*, le *Christ au tombeau*, tableau peint sur le dessin de fra Bartolomeo par son élève fra Paolino da Pistoia, deux fresques représentant la *Vierge avec l'Enfant*, plusieurs portraits de saints dominicains, etc. ; au palais Panciatichi, une *Vierge dite della Stella* (à l'étoile) ; au palais Strozzi, une *Sainte Famille*, etc. Les ouvrages les plus remarquables de fra Bartolomeo, dans les autres villes de l'Italie et à l'étranger, sont : à Prato, dans l'église, une *Madone* ; à Pistoia, dans le couvent des dominicains, une belle *Cène* ; à Rome, la *Présentation au Temple*, au Capitole ; une *Sainte Famille*, au palais Doria ; le *Mariage de sainte Catherine*, au palais Braschi ; une figure de *Saint Paul* et le *Saint Pierre* terminé par Raphaël, au Quirinal ; à Naples, une magnifique *Assomption*, au musée degli Studi ; à Gènes, une *Madone*, au palais Vivaldi-Pasqua ; à Paris, la *Salutation angélique* et une *Vierge avec l'Enfant Jésus*, sainte Catherine et plusieurs saints, au Louvre ; à Besançon, une *Madone entourée de saints*, dans la cathédrale ; au musée du Belvédère, à Vienne, une *Présentation au Temple* ; à la Pinacothèque de Munich, une *Sainte Famille* et une *Madone* ; au musée de Berlin, une *Assomption*, peinte en collaboration avec Mariotto Albertinelli ; en Angleterre, dans la collection du comte de Cowper, une *Sainte Famille*, etc.

• **BARTOLOMEO DI GENTILE DA URBINO** (Barthélemy, fils ou élève de Gentile d'Urbino), peintre italien, florissait vers la fin du xve siècle et au commencement du xvie. Le Louvre a de lui un tableau, signé et daté de 1497, représentant la *Vierge avec l'Enfant Jésus*, assise sur un trône cintré et incrusté de marbre précieux. Lanzi dit avoir vu cette peinture au couvent de Saint-Augustin, à Pesaro, et il cite un autre tableau du même artiste, daté de 1508.

• **BARTOLOMMEI** (Jérôme), poète italien, né à Florence en 1584, mort en 1662. Il devint membre de l'Académie de la Crusca, de l'Académie Florentine, et vécut à Rome sous le pontificat d'Urbain VIII, qui lui fit une pension. On a de lui dix tragédies publiées à Florence en 1655 ; l'*America* (1650), poème héroïque dont Amerigo Vespucci est le héros ; *Drammi musicati morali* (1656), au nombre de quatorze ; *Dialoghi sacri musicali*, etc. (1657) ; enfin, une sorte de poétique du théâtre, considéré comme ayant pour objet de réformer les mœurs, et intitulée *Didascalia, cioè dottrina comica* (1658). — Son fils, Mathias-Marie BARTOLOMMEI, né à Florence en 1640, mort en 1695, se livra comme lui à l'art théâtral. Il joua tout jeune des comédies sur le théâtre du cardinal Léopold de Toscane avec d'autres jeunes gens de famille noble, composa quelques pièces pour ces représentations, et s'attira les bonnes grâces du grand-duc Cosme III, qui le nomma gentilhomme de sa chambre et le chargea de se rendre en France pour y faire part au roi de son avènement. Les académies Florentine et de la Crusca le comptèrent au nombre de leurs membres. On a de lui six comédies en vers et en prose : *Amore opera a caso* (1668) ; *La Sofferenza vince Fortuna* (1669) ; *Le Gelose cautele* (1669) ; *Il Pinto marchese* (1676) ; *La Prudenza vince Amore* (1682) ; *Trattenimento scenico* (1697). Toutes ces pièces ont été publiées séparément. C'est à Bartolommei qu'on doit la publication du charmant poème villageois de Baldovini, intitulé *Lamento di Cecco da Vartungo*.

• **BARTOLOZZI** (Francesco), l'un des plus célèbres graveurs du xviii^e siècle, naquit à Florence, en 1730. Il apprit le dessin dans cette ville sous la direction d'Ignace Hugford et de D. Ferretti, et se rendit ensuite à Venise où il prit des leçons de Joseph Wagner, graveur habile, qu'il ne tarda pas à surpasser. De Venise il alla à Milan où il travailla pendant quelque temps ; puis il passa en Angleterre, en 1764, se fixa dans le voisinage de Londres et exécuta un nombre considérable de planches à l'eau-forte, au burin et au pointillé pour les éditeurs de cette ville, particulièrement pour John Boydell. La pureté de son dessin, la finesse et la suavité de son exécution, firent rechercher ses œuvres par tous les amateurs de l'Europe. Il conserva ses qualités jusqu'à sa plus grande vieillesse. En 1806, à l'âge de soixante-seize ans, il se rendit en Portugal, sur l'invitation du roi, y travailla avec la même ardeur et le même succès, et mourut à Lisbonne en 1813. Il peignait aussi en miniature et au pastel, et se montra également habile dans ces deux genres. Son œuvre gravé se compose d'environ sept cents pièces parmi lesquelles nous citerons : la *Vierge à la chaise*, la *Vierge aux poissons*, d'après Raphaël ; le *Jugement de Salomon*, d'après Paul Véronèse ; *Tobie conduit par l'ange*, d'après Carlo Maratti ; la *Sainte Famille*, la *Circoncision*,

Saint François dans le désert, et 55 fac-simile de dessins, d'après le Guerchin ; le *Massacre des Innocents*, *Saint François en extase*, *Jupiter et Europe*, *Ecce Homo*, d'après le Guide ; la *Sainte Famille*, *Bacchus et Ariane*, *Narcisse*, *Atalante et Hippomène*, d'après Benedetto Luti ; *Rebecca cachant les idoles de son frère*, *Céphale et l'Aurore*, *Sacrifice à Diane*, *Laocon et ses enfants*, d'après le Cortone ; le *Silence*, des têtes de moines, d'adolescents, d'après An. Carrache ; *Abraham traitant les trois anges*, l'*Echelle de Jacob*, d'après Louis Carrache ; la *Femme adultère*, la *Naissance de la Vierge*, la *Naissance de Pyrrhus*, *Clytie*, d'après Aug. Carrache ; *Saint Luc peignant la Vierge*, d'après Simone Cantarini ; des hommes nus, une tête de Vierge, des têtes de vieillards, de jeunes femmes, d'après Léonard de Vinci ; les peintures de la *Grotta Ferrata*, suite de 13 planches, d'après le Dominiquin ; la *Madonna del Sacco*, d'après Andrea del Sarto ; *Vénus*, *Cupidon et un satyre*, d'après Luca Giordano ; *Prométhée*, d'après Michel-Ange ; *Prométhée*, d'après Luca Cambiaso ; deux *Bacchantes d'enfants*, d'après Franceschini ; le *Sacrifice de Noé*, le *Départ de Jacob*, le *Retour de Jacob*, *Tobie enterrant ses frères*, l'*Aurore des bergers*, la *Fuite en Egypte*, le *Repos de la sainte Famille*, la *Résurrection de Lazare*, etc. d'après Benedetto Castiglione ; le *Testament d'Eudamidas*, *Ruines antiques*, d'après Nicolas Poussin ; *Sainte Cécile*, *Jupiter et Junon*, *Neptune et Amphitrite*, le *Triomphe de Vénus*, *Vulcan et Vénus*, *Apollon et l'Amour*, *Sacrifice à Cupidon*, le *Jugement de Paris*, *Nymphes au bain*, *Achille et Chryseïs*, la *Mort de Didon*, *Héloïse et Abailard*, *Ariane*, *Niobé*, *Sapho*, le *Plaisir*, la *Prudence*, l'*Histoire*, la *Musique*, une foule d'autres sujets mythologiques ou allégoriques, des vignettes pour l'*Orlando furioso*, pour les *Mémoires* de Th. Hollis, etc., d'après Gio-Battista Cipriani ; la *Religion*, la *Toilette de Vénus*, les *Saisons*, *Pénélope*, *Ilêbe*, *Antiope*, *Télémaque et Mentor*, *Héraud et Arède*, *Tamcrède et Clorinde*, *Socrate dans sa prison*, et divers sujets historiques, mythologiques ou allégoriques, d'après Angelica Kauffmann ; la *Mort de lord Chatham*, d'après Copley ; la *Mort de Cook*, d'après J. Webber ; des paysages historiques, d'après le Guaspre, P. P. P. F. Zuccherelli, le Cortone, Paul Brill, le Dominiquin ; environ 70 portraits d'après J. Reynolds, Th. Lawrence, Gainsborough, Copley, R. Cosway, G. Romney, W. Hamilton, Nat. Hone, Rosalba Carriera, Northcote, P. Violet, J. Smart, James Nixon, Corn. Janssen, Hans Holbein, P. Lely, etc. Bartolozzi a gravé, en outre, des planches pour plusieurs ouvrages, notamment pour les *Ruines du palais de Dioclétien à Spalato*, par R. Adam (1764, in-fol.), et il a collaboré activement à la publication de Bracci intitulée : *Memorie degli antichi incisori*, etc. (2 vol. in-fol., 1784).

• **BARTOLUCCI** (Vincent), juriconsulte italien, né à Rome en 1753, mort en 1828. Doué d'une vive intelligence et élevé par une mère qui lui inspira le goût de l'étude, il apprit le droit à l'université de la Sapienza à Rome, et se signala bientôt comme un des premiers avocats de cette ville. Nommé par Pie VI avocat fiscal consistorial, il remplit cette importante fonction jusqu'à l'époque de la réunion des Etats romains à l'empire français. Napoléon l'appela alors au poste de premier président de la cour impériale de Rome, puis il le fit entrer, en 1811, au conseil d'Etat siégeant à Paris, et lui donna le titre de comte. Après la chute de l'empire, Bartolucci retourna à Rome, où on lui rendit son ancien poste d'avocat fiscal. Ce fut lui qui rédigea le bref par lequel le pape rendit aux séculiers le droit de devenir membres de la magistrature dans les Légations, et qui s'efforça d'amoindrir les vices de la procédure romaine, en diminuant un peu le nombre des tribunaux d'exception, qui ne s'élevaient pas alors à moins de vingt-quatre.

• **BARTON** (Elisabeth), plus connue sous le nom de la *Nonne* ou de la *Sainte de Kent*, visionnaire anglaise, née dans le comté de Kent vers 1500, morte en 1534. Elle était servante dans la paroisse d'Abdington, lorsque, atteinte d'hystérie et, par suite, de convulsions fréquentes, elle tira parti de ce misérable état pour se dire inspirée et sujette à des extases prophétiques. Un fait des plus simples, embellit et propagea par l'imbécile crédulité des masses, établit sa réputation de visionnaire. Veillant l'enfant de son maître alors à l'agonie, elle eut une crise, à la suite de laquelle elle annonça d'un ton de sibylle que l'enfant allait mourir. Au même moment, l'enfant rendit le dernier soupir. Il n'en fallut pas davantage pour la transformer en prophétesse. Le curé de la paroisse, nommé Masters, s'empressa de saisir l'occasion qui s'offrait à lui pour exploiter cette espèce de miracle en faveur de la religion. Il chercha à persuader à Elisabeth qu'elle était vraiment inspirée ; puis, ses convulsions ayant cessé, il la poussa à les contrefaire, et lui fit apprendre des élocutions en vers et en prose, composées par lui et par quelques moines, qu'elle répétait à la suite de prétendues extases, et que Masters recueillait alors publiquement comme des inspirations du Saint-Esprit. Quelque grossière que fût l'imposture, elle n'en eut pas moins le plus grand succès. Non-seulement, comme tous les jours, la multitude s'y laissa prendre, mais encore les personnages les plus distingués du